

Le cinéma neuchâtelois au fil du temps

Autor(en): **Haver, Gianni**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

logie de l'enfant et de la pédagogie expérimentale. Ainsi le passé et le présent de la Maison des Petits sont abordés par plusieurs auteurs, historiens, pédagogues, psychologues, praticiens anciens et actuels.

Si la deuxième partie de l'ouvrage traite des activités et des recherches actuelles dans cette école d'application, la première partie concerne les racines et le développement de l'école dans le contexte des idéaux pédagogiques et des recherches en psychologie, à l'Institut J.-J. Rousseau lui-même et à l'étranger (des notes précieuses situent les principaux protagonistes, parmi lesquels Maria Montessori et Ovide Decroly). La célèbre petite école a été très visitée durant l'entre-deux-guerres, «ce pèlerinage pédagogique [...] constituait le moyen privilégié de vérifier comment les idées de l'Institut sont mises en œuvre en situation éducative réelle» (p. 17): suivre la nature de l'enfant, comme le préconisait J.-J. Rousseau, mais aussi tenter de comprendre scientifiquement, par l'observation, le fonctionnement naturel de l'enfance.

Figures essentielles de cette école infantile d'avant-garde, Mina Audemars et Louise Lafendel ont prôné une pédagogie basée sur la «spontanéité» de l'enfant dont Daniel Hameline analyse les contradictions. Dans cette école, l'un des foyers de l'éducation active, l'élève est considéré comme l'«acteur principal de ses apprentissages» (p. 33). A ceux qui reprochaient à la Maison des Petits de laisser les enfants faire tout ce qu'ils voulaient, Edouard Claparède aurait répondu: «Notre ambition serait plutôt qu'ils veuillent tout ce qu'ils font» (p. 34).

La première école infantile fondée à Genève en 1826 pour les enfants pauvres permet à Charles Magnin une comparaison avec la Maison des Petits. Pour les directeurs de ces écoles, «l'esprit de l'enfant est comme un bouton renfermant tous les principes organiques de son développement futur; nous nous proposons d'aider à ce développement» (Jean-Pierre Monod, 1829) et «la graine donnera la fleur et le fruit, à condition qu'elle soit placée dans le milieu favorable à la germination et à la floraison» (Audemars et Lafendel, 1923). Ces deux conceptions très proches, qui refusent l'idée que l'enfant est un vase vide à remplir de l'extérieur, se manifestent différemment à un siècle de distance. La manière d'aider et les conditions du milieu favorable se modifient et révèlent l'évolution des théories et des pratiques pédagogiques en même temps qu'elles s'inscrivent dans la société de leur temps. On retrouve cette problématique de l'aide dans la période contemporaine dans les travaux de recherche menés actuellement à la Maison des Petits («Interventions de l'enseignante», p. 179).

D'autres réflexions dans la longue durée concernent l'écart entre le maître idéal et le «si fragile 'contorsionniste'» (p. 101) qu'est le maître confronté à la pratique quotidienne, ou le rôle de l'enseignant, partagé entre précéder l'enfant et le suivre» (p. 179).

Cet ouvrage sur la Maison des Petits apporte des éléments théoriques et des expériences pratiques qui ont contribué à façonner la pédagogie contemporaine du «puérocentrisme» (p. 33). Écrit à plusieurs voix, il donne des éclairages différents, dans le langage propre des disciplines concernées. La complémentarité peut paraître par moment hétérogène.

Geneviève Heller, Lausanne

Le cinéma neuchâtelois au fil du temps. *Musée Neuchâtelois*, numéro spécial, n° 4, octobre-décembre 1995.

Le centenaire du cinéma célébré à la fin de l'année dernière a donné à la revue neuchâteloise d'histoire régionale l'occasion de consacrer un numéro spécial à l'histoire du cinéma dans le canton. Deux articles sortent pourtant du cadre neuchâtelois: celui de Jean-Blaise Junod, qui apporte quelques indispensables notions générales sur les tech-

niques, la restauration et la conservation de films, et celui de Jean-Luc Dufay, sur le procédé de cinéma en couleur, le Dufaycolor, inventé par son grand-père franc-comtois. Ce système en couleur a connu quelques heures de gloire pendant les années trente; il était notamment utilisé en Suisse par l'entreprise Montreux-Color Film, productrice entre autres de films publicitaires. La partie la plus intéressante de cette contribution puise ses informations dans les archives de la famille Dufay; malheureusement l'auteur ne nous informe pas sur le genre et la quantité de documents contenus dans ce fonds.

Les trois contributions suivantes restent par contre dans le cadre territorial neuchâtelois. Sylviane Musy-Ramseyer écrit sur le film tourné par les exploitants d'un cinéma local lors du cortège historique de 1910 à la Chaux-de-Fonds. L'auteure décrit les circonstances du cortège lui-même, puis livre son analyse du film; elle fournit également d'utiles informations sur la conservation, la restauration et l'état actuel de la copie.

La contribution de Marc Perrenoud, comme la précédente, est articulée autour d'un film, *La vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises*, réalisé en 1930 par les organisations ouvrières du canton. Il ne s'agit pas uniquement d'une analyse de film, mais également d'un parcours des rapports, parfois contradictoires, entre le mouvement ouvrier et le cinéma.

Quant à Caroline Neeser, elle se lance dans un inventaire du patrimoine cinématographique neuchâtelois. Son article commence par des considérations générales sur les cinémathèques pour aboutir à une réflexion sur le rôle de celles-ci au plan régional. Suit une description des fonds du Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (DAV). Enfin, l'inventaire commenté regroupe une soixantaine de films en lien avec le canton tournés entre 1900 et 1950.

Si l'on peut regretter l'absence d'articles sur l'histoire des structures, comme l'exploitation des salles ou les organes de censure, il est réjouissant de constater des avancées régionales sur le terrain, encore largement inexploité, de l'histoire du cinéma en Suisse.

Gianni Haver, Lausanne

Neuchâtel – Mémoire du cinéma. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (Département audiovisuel), enregistrement vidéo, VHS, PAL, 88 minutes, 1996.

Sortie peu après le numéro spécial sur le cinéma de *Musée Neuchâtelois* – la revue a d'ailleurs collaboré à sa réalisation – cet enregistrement vidéo constitue une heureuse initiative pour plusieurs raisons. Premièrement, elle résout l'un des grands problèmes rencontrés lors de la publication d'analyse de films: celui de la citation de l'œuvre. Car sur ce terrain, le résumé ou le descriptif le plus complet restent une interprétation de l'objet d'étude. Ainsi, des extraits de la plupart des films dont il est question dans les articles de la revue sont insérés dans la cassette, qui devient dès lors le complément fort utile des textes. Certes, un film sur support magnétique perd une partie des informations conservées par la pellicule, mais il permet de s'en faire une idée assez précise.

La cassette présente également l'avantage de mettre à disposition du public intéressé des productions cinématographiques rares, qu'on verra difficilement ailleurs que dans les visionneuses des cinémathèques.

Douze titres sont proposés, dans la plupart des cas il s'agit d'extraits, à l'exception de la version courte de *La vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises*, qui dure 44 minutes, d'une publicité du chocolat Suchard de 1935 et d'un sujet du *Pathé-Journal* de 1934 sur la circulation en hiver à La Brévine. On y voit aussi 5 minutes du film de Claude Boudry, *Heures dorées au pays de l'heure*, tourné en muet, autour de 1940,